



HAL
open science

Algérie : fantasmes et réalité de la présence chinoise

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. Algérie : fantasmes et réalité de la présence chinoise. Moyen-Orient, A paraître, Chine, puissance du Moyen-Orient ?, 58, pp.42-46. <halshs-04182767>

HAL Id: halshs-04182767

<https://shs.hal.science/halshs-04182767v1>

Submitted on 21 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

La Chine en Algérie : fantasmes et réalité de la présence chinoise

Saïd Belguidoum, sociologue,

Aix Marseille Université, IREMAM Aix en Provence

Les deux formes de la présence chinoise en Algérie

Depuis plusieurs années, la Chine est devenue un partenaire majeur de l'Algérie. Premier fournisseur devançant largement les partenaires traditionnels de ce pays (France, Italie, Espagne et Allemagne), son poids sur la scène algérienne a commencé à prendre de l'ampleur à partir des années 2000.

La présence chinoise revêt différentes formes et touche plusieurs domaines de l'économie (commerce, habitat, infrastructures routières et transport, hydraulique, télécommunication...). Elle combine d'une part, une coopération institutionnelle très forte qui s'est concrétisée par l'adhésion officielle de l'Algérie en 2019 à la Belt and Road Initiative (BRI) et qui renforce la participation des grandes entreprises chinoises aux importants projets de constructions et d'équipements lancés par les pouvoirs publics algériens. D'autre part, celle des flux commerciaux intenses moins formalisés caractérisés par l'importation massive de biens de consommation et qui souvent emprunte les routes discrètes de la mondialisation.

D'un côté le projet BRI ou « route de la soie » institutionnelle, qui repose essentiellement sur la puissance de l'appareil d'État chinois, de l'autre, les itinéraires commerciaux et les places marchandes constituées par les acteurs « du bas », entrepreneurs transnationaux circulant entre les différentes places discrètes de ce type de commerce qui se sont développées depuis maintenant deux décennies (Belguidoum, Souiah, 2019).

Deux formes de mondialisation qui vont alimenter au sein de la population algérienne des représentations ambivalentes sur cette présence et dont il s'agit d'examiner le poids respectif dans la société algérienne.

Le soft power chinois : Une diplomatie au service des entreprises chinoises

Cette rapide et importante pénétration du marché algérien par la Chine est une illustration de la manière dont ce pays déploie et décline sa politique de coopération et de pénétration économique en combinant une stratégie globale et une approche bilatérale.

Sur le plan diplomatique, les relations entre les deux pays ont toujours été amicales. Historiquement la Chine a été un des premiers soutiens du FLN (Front de Libération Nationale) durant la guerre de libération et en retour l'Algérie a soutenu son adhésion à l'ONU. Si les deux pays se targuent régulièrement d'entretenir des liens importants en relation avec ce passé de solidarité mutuelle, la Chine a observé jusqu'à ces dernières années une discrète neutralité liée à son soft power et à sa volonté de ne pas gêner ses intérêts économiques. L'asymétrie des échanges (une balance commerciale très nettement en faveur de la Chine) donnant lieu à quelques mesures de coopération symbolique (don d'un opéra, bourses d'études, coopération médicale...).

Cette neutralité discrète n'empêchera pas la Chine d'afficher régulièrement son soutien au régime algérien. Ainsi, durant le *hirak* et la grave crise traversée par le régime algérien qui a conduit à la démission du président Bouteflika, la Chine a poursuivi sa coopération, maintenu ses importants chantiers de construction (avec notamment l'achèvement de la grande mosquée

d'Alger et du nouvel aéroport international). Elle a été, avec l'Espagne, le premier pays à féliciter le nouveau président, et à dénoncer les ingérences occidentales dans les affaires intérieures algériennes.

Durant le Covid-19 une aide matérielle et médicale a été immédiatement mise en place par la Chine avec notamment avec l'envoi très médiatisé d'un avion-cargo et d'une équipe médicale financé par le géant du BTP chinois CSCEC.

Ces différentes prises de position et initiatives permettent à la Chine de s'affirmer comme un partenaire sûr de l'Algérie.

Au-delà de ces positions diplomatiques et symboliques, la coopération algéro-chinoise est essentiellement économique et commerciale. Sur le plan culturel, elle reste limitée à l'octroi chaque année par la Chine de quelques dizaines de bourses d'études à des étudiants algériens et contrairement aux autres pays maghrébins, il n'existe pas d'Institut Confucius en Algérie.

Les grands groupes : un capitalisme conquérant et efficace

Une forte présence qui s'est affirmée en quelques années¹

En un peu plus de 15 ans, les entreprises chinoise installées en Algérie vont connaître un essor important et vont consolider leur position dans des secteurs où elles s'imposeront comme les plus concurrentielles. Quelques 480 entreprises étaient enregistrées en 2007 (soit 11,9% du total des entreprises étrangères), elles culmineront à 1200 en 2020 (9% du total)²

Si cette évolution suit celle des autres grands pays intervenant en Algérie comme la France ou la Turquie (respectivement 13% et 9% des entreprises étrangères présentes en Algérie en 2020), c'est surtout la spécialisation de ces entreprises dans certains secteurs d'activité qui est remarquable. Ainsi, de 2007 à 2020 le poids des sociétés spécialisées dans le commerce et l'importation des biens d'équipement et de consommation passera de 57% à 19% du total des entreprises chinoises, alors que celles spécialisées dans les travaux de construction et d'infrastructures, les télécommunication et l'hydraulique représenteront 55% des entreprises en 2020 contre 24% en 2007.

Cette évolution de la présence chinoise est illustrative de la compétitivité de ces entreprises.

La conquête des marchés publics par les entreprises chinoises

Au début des années 2000, l'Algérie lance d'importants programmes de développement de l'habitat et des infrastructures de base. Dans le seul domaine du logement, secteur particulièrement en crise dans un pays à forte urbanisation et où la poussée démographique est très importante, ce sont quelques 3 millions de logements qui ont été programmés et financés par les pouvoirs publics entre 2000 et 2018.

Pour répondre à ces besoins énormes, la Chine va s'imposer comme un des principaux partenaires grâce aux coûts très compétitifs et aux temps de réalisation très rapides proposés par ses entreprises. De fait, les grands groupes chinois vont décrocher d'importants contrats,

¹ Toutes les données chiffrées concernant les entreprises étrangères proviennent de : Indicateurs & Statistiques, séries de 2007 à 2022 , Centre National du Registre du Commerce - LE REGISTRE DU COMMERCE. Ministère du Commerce et de la Promotion des Exportations.

<https://www.commerce.gov.dz/fr/statistiques/collection/stat-activites-commerciales>

² En 2020, leur nombre connaîtra une sensible diminution, tombant à 805, du fait de la pandémie internationale et du ralentissement de l'économie mondiale qui s'en est suivi.

surtout dans le secteur du logement, et remporter de nombreux autres projets d'infrastructures et d'équipements comme : l'autoroute est-ouest (tronçon de 600 km), le nouvel aéroport international d'Alger, la grande mosquée d'Alger, le stade olympique d'Oran, le ministère des Affaires étrangères, des grands hôtels cinq étoiles (Sheraton, Hilton...), ainsi que des grands centres commerciaux, l'extension du réseau ferroviaire, la construction de 750 km d'un aqueduc reliant In Salah à Tamanrasset, etc. (Zoubir, 2019). Projets nombreux, les entreprises chinoises sont omniprésentes.

Mais ce sont surtout quelques grands groupes qui obtiennent l'essentiel des marchés. La China State Construction Engineering Corporation (CSCEC) et China Civil Engineering and Construction Corporation (CCECC) sont les plus emblématiques de ces entreprises conquérantes³. Ces marchés cumulent plusieurs dizaines de milliards de dollars et permettent à ces grands groupes de poursuivre leur déploiement.

Parmi les projets en cours, le méga port d'El-Hamdania, à 100 km à l'ouest d'Alger, près de Cherchell qui a comme ambition d'être un des plus grands hub maritime de la méditerranée occidentale. Ce projet, signé en 2016, d'un montant de plus de 4 milliards de dollars, vient d'être relancé et a comme vocation d'être une pièce maîtresse de la BRI en méditerranée occidentale et s'inscrit dans la stratégie de pénétration portuaire portée par la Chine (Tourret, 2019).

Dans le domaine des télécommunications, Algérie Télécom (AT) a signé en 2017 un contrat de partenariat avec le constructeur et opérateur chinois Huawei pour développer le réseau en fibre optique et améliorer le service internet très haut débit consolidant sa position de partenaire privilégié de l'opérateur algérien.

Visibilité et invisibilité des Chinois en Algérie

Cette forte présence économique et commerciale se traduit de manière originale et particulière en termes de circulations humaines et d'installation de ressortissants chinois en Algérie. Cette présence humaine, relativement nombreuse, est essentiellement le fait de la main d'œuvre des entreprises.

La main d'œuvre des grandes entreprises

Paradoxalement, dans un pays où le chômage est particulièrement élevé (de 11 à 14,5% au cours des dix dernières années)⁴, les entreprises chinoises viennent avec leur propre main d'œuvre (cadres, techniciens et ouvriers). En effet une des grandes spécificités de la compétitivité de ces entreprises, c'est la possibilité qui leur est offerte, de venir avec leur propre main d'œuvre leur garantissant des délais de réalisation rapide et des coûts compétitifs (Rouibah, 2019).

Depuis le début des années 2000, et en fonction de l'importance des chantiers, la population chinoise est estimée annuellement entre 40 à 80 000 personnes, soit une des plus importantes communautés chinoises dans un pays d'Afrique (Pairault, 2019).

La particularité de cette main-d'œuvre c'est qu'elle vient le temps d'un chantier et retourne en Chine après la fin des travaux. Les contrats sont d'une durée de deux ou trois ans et cette

³ Voir, Farida Souiah, « L'Algérie made by China, » *Revue géographique des pays méditerranéens*, 116/ 2011, p. 139-143. <https://journals.openedition.org/mediterranee/5468>

⁴ <https://fr.statista.com/statistiques/794567/taux-de-chomage-algerie/>

population se renouvelle régulièrement. Elle présente toutes les caractéristiques d'une immigration de la *noria* (Sayad, 1997).

Si les cadres vivent dans des villas louées dans les quartiers résidentiels des grandes villes algériennes (essentiellement Alger où sont concentrés les 3/4 des sièges sociaux des entreprises chinoises), la main d'œuvre est installée dans les bases de vie des chantiers situés pour la plupart à la périphérie des pôles urbains et souvent en dehors des villes (notamment les chantiers d'infrastructures routières ou hydrauliques).

La vie dans les chantiers et les bases de vie est pour le moins austère (Brahim, 2019, Rouibah, 2019). Les ouvriers vivent dans un confort sommaire, partageant à deux ou à trois la même chambre et n'ont que très peu d'intimité. Population célibataire, essentiellement masculine elle reste pour l'essentiel confinée dans les bases de vie. Sortant peu et par mesure de sécurité rarement seuls, les ouvriers chinois vivent isolés, en marge d'un pays qu'ils ne découvrent pas, n'ayant comme unique horizon durant leur séjour, le chantier et la base de vie.

Main d'œuvre de *noria*, elle a les mêmes caractéristiques que les immigrations de travail qui ont marquées l'Europe occidentale dans les années 1960 et notamment la main d'œuvre algérienne en France (Sayad, 1977). On y retrouve les mêmes principes constitutifs de ce type de stratégie migratoire : partir seul pour une durée déterminée, faire vivre sa famille et rassembler un pécule pour préparer le retour dans le pays d'origine.

Ils touchent des salaires allant de 120 000 à 250 000, soit entre 5 et 10 fois le salaire minimum algérien. Il n'est pas rare qu'ils travaillent également sur des chantiers des particuliers le week-end.

Cette population, relativement nombreuse, présente des caractéristiques qui paradoxalement l'invisibilisent de fait (les chantiers sont en dehors des centres urbains) tout en lui donnant une survisibilité dans les imaginaires populaires (son efficacité qui les assimileront à une main d'œuvre de travail forcé).

Les commerçants : une présence modeste

A partir des années 2000 et de l'entrée de la Chine dans l'OMC, les produits de grande consommation *made china* vont s'imposer dans un marché algérien en plein essor.

Rapidement, la Chine devient la première source d'approvisionnement pour les fournitures de tout genre et notamment les biens de consommation courantes (biens à la personne et biens de la maison) devenant à partir de 2016 le premier fournisseur de l'Algérie, surclassant les autres pays. En 2019, les importations venant de Chine représentaient 18,3% du total des importations suivie par la France (10,2%), l'Italie (8%) et l'Espagne (7%) et l'Allemagne (6,8%).⁵

Mais l'importation massive des produits chinois n'est que très peu le fait des commerçants chinois. Ce sont essentiellement les importateurs algériens qui ont développé un commerce transnational discret permettant d'inonder le marché algérien de produits *made in china* (Belguidoum, Pliez, 2015a). En effet, depuis le début des années 2000, des commerçants de l'Est algérien ont mis en place un système de relations les reliant aux principales places

⁵ Statistiques du commerce extérieur de l'Algérie, année 2019.

https://www.douane.gov.dz/IMG/pdf/rapport_com_ext_2019_vf.pdf

chinoises de ces produits de grande consommation (Yiwu, Guangzhou, Shenzhen). Ce sont plusieurs centaines de commerçants algériens qui sont installés dans ces différentes villes chinoises et qui assurent la mise en relation des grandes places marchandes algériennes avec les fournisseurs des places commerciales et industrielles chinoises. Cette circulation à partir de réseaux transnationaux discrets entre l'Algérie et la Chine, emblématiques de la mondialisation par le bas, a permis de tisser des liens à la fois économiques mais aussi sociaux entre des acteurs du bas (commerçants, entrepreneurs, traducteurs...) en dehors des cadres institutionnels (Belguidoum, Pliez, 2015 b, 2019).

C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre l'installation en Algérie de commerçants chinois, se spécialisant dans l'importation et la distribution de produits essentiellement textiles (gros, demi gros et parfois détails). Cette installation, timide et modeste se fait dans un contexte à la fois concurrentiel avec les réseaux algériens et contraignant du fait d'une réglementation très stricte concernant les commerçants étrangers. De fait, les commerçants chinois vont se spécialiser dans des créneaux que les importateurs algériens n'ont pas totalement investis : linge de maison, maroquinerie, vêtements enfants...).

Entre 2008 et 2020, le nombre de commerces reste stable⁶ : autour de 470 avec une pointe de 492 en 2010. Près de la moitié de ces commerçants sont installés à Alger et 75% sont concentrés sur 5 wilaya (Alger, Bejaïa, Constantine, Oran et Annaba).⁷

Cette implantation individuelle des Chinois, très limitée, concentrée dans l'algérois, remonte au début des années 2000. L'apparition des premières boutiques à enseigne chinoise donnera une visibilité soudaine à cette présence très modeste.

Dans une étude menée en 2013, JP Taing (2015) montre que les Chinois d'Alger viennent des provinces du Fujian et du Zhejiang, deux des foyers importants d'émigration. L'Algérie constitue leur première expérience migratoire, même si certains ont connu l'Afrique de l'Ouest avant de venir en Algérie. Progressivement à la suite des pionniers une logique de regroupement fondée sur des réseaux familiaux et amicaux s'est développée. Par ailleurs, très peu de passerelles existent entre ces commerçants et les ouvriers des chantiers (Taing, 2015).

Imaginaires et légendes urbaines : un nouvel Autre

Il y a donc une double présence parallèle et distincte (les ouvriers des chantiers et les commerçants), disproportionnée et mue par des logiques bien différentes : une migration de main d'œuvre venue dans un cadre collectif et une migration individuelle de petits entrepreneurs marchandes.

Les importants chantiers de construction d'infrastructures, de programmes d'habitat et d'équipements obtenus par les groupes chinois (mondialisation par le haut) ... et les quelques boutiques tenues par des commerçants chinois (souvent sans enseigne visible), sont les deux marqueurs de cette présence qui vont générer au sein de la population algérienne des sentiments ambivalents alternant entre admiration (l'efficacité des entreprises chinoises), la curiosité et la méfiance (modes de vie) et alimentant rumeurs et légendes urbaines.

⁶ Indicateurs & Statistiques, séries de 2007 à 2022, Centre National du Registre du Commerce - LE REGISTRE DU COMMERCE. Ministère du Commerce et de la Promotion des Exportations.

<https://www.commerce.gov.dz/fr/statistiques/collection/stat-activites-commerciales>

Les commerçants sont enregistrés sous deux formes juridiques : personnes physiques et personnes morales.

⁷ ibid

De fait, ce nouveau partenaire de l'Algérie suscite de nombreux fantasmes dans une société où le rapport à l'autre (l'altérité) a longtemps été façonné par les relations avec le monde occidental.

Dans une Algérie, qui depuis son indépendance n'a plus été une terre d'immigration, l'immigration chinoise et dans une autre mesure l'immigration des subsahariens, introduit une nouvelle altérité et soulève de nouvelles interrogations sur le rapport à l'Autre.

Les réactions les plus révélatrices face à cette découverte d'un nouvel autre se traduisent par la prolifération de mythes et légendes urbaines à l'encontre du « Chinois », combinant stéréotypes et discours xénophobes (Taing, 2015)

Hormis les classiques sur le régime alimentaire, les légendes les plus ancrées qui ont circulées concernent les conversions supposées à l'islam de ressortissants chinois (en ignorant que les musulmans en Chine sont entre 60 à 80 millions), les mariages avec des Algériennes qui se multiplieraient (dans un pays où les libertés de la femme sont très contraintes) et le fait que la main d'œuvre des chantiers serait constituée de prisonniers de droit commun.

Cette main d'œuvre invisible des chantiers va notamment alimenter les légendes urbaines parfois relayées par la presse notamment quand des conflits les opposeront à leurs employeurs⁸ (Rouibah, 2019).

Alors que les ouvriers des chantiers vivent aux marges de villes et non donc pas ou peu de contacts directs avec la population locale, pour les commerçants les relations restent limitées aux stricts rapports commerciaux (voir encadré sur les Chinois à Boushaki) .

Conclusion : Quelles perspectives pour la pénétration économique de la Chine en Algérie ?

La stratégie chinoise en Algérie peut laisser à penser qu'elle se limite à l'intérêt portée aux grands projets de construction et d'équipement, se limitant à jouer un rôle de prestataire de services. Mais on peut s'interroger à juste titre sur la vision globale de la Chine. La tenue régulière de forums de coopération régionale (sino-africaine depuis 2000 et sino-arabe depuis 2004), n'empêche que le pragmatisme chinois est d'abord centré sur les relations bilatérales. Chaque pays de la route de la soie est ciblé en fonction de ses potentiels actuels ou futurs.

Pourtant des questions demeurent. Le bilatéralisme qui caractérise la politique chinoise ne peut faire l'impasse sur l'asymétrie des échanges entre les deux pays. Pour l'année 2019 le déficit de la balance commerciale avec la Chine s'élève à 6 milliards de dollar.⁹

Sur le plan politique les autorités chinoises en mettant en avant des principes tels que la neutralité, la non-ingérence dans les affaires intérieures et les relations « gagnant-gagnant » séduisent les dirigeants algériens, et apparaissent comme une alternative aux puissances

⁸ Plusieurs mouvements sociaux pour retard dans le paiement des salaires ont opposé les travailleurs chinois à leurs employeurs et ont été rapporté par la presse algérienne, notamment en

⁹ Statistiques du commerce extérieur de l'Algérie, Année 2019
https://www.douane.gov.dz/IMG/pdf/rapport_com_ext_2019_vf.pdf

occidentales. Mais cette neutralité chinoise est parfois ambivalente, notamment en ce qui concerne le Maroc et Israël, montrant la fragilité d'une telle position.

Par ailleurs, alors que l'intégration de l'Algérie à la BRI s'est à ce jour limitée aux grands programmes d'infrastructure, la réalisation du méga port d' El-Hamdania, ferait alors de l'Algérie un place importante de l'acheminement et la redistribution des produits chinois à l'échelle de la Méditerranée. Avec ce hub maritime, l'hypothèse de nouvelles perspectives de pénétration durables dans l'économie algérienne prend de la consistance.

La perception de la Chine par la population algérienne a également évolué. Le regard exotique porté sur une population que l'on découvre tend à être dépassé et de l'efficacité des entreprises chinoises sont maintenant reconnues. Mais les échanges culturels sont inexistants.

Par ailleurs, l'échec relatif de l'implantation individuelle des commerçants chinois, laisse entrevoir une nouvelle génération d'investisseurs privés, qui comme sous-traitants accompagnant les grands groupes trouvent leur place dans un pays où les perspectives économiques sont encore très grandes.

La pandémie mondiale et la crise mondiale qui s'en est suivie, les redéploiements géopolitiques et économiques liés à la mondialisation et aux tensions qu'elle génère ouvre une nouvelle étape de la pénétration chinoise en Algérie.

Bibliographie

Belguidoum Saïd, Souiah Farida, 2019, Les nouvelles routes de la soie en Méditerranée, Confluences Méditerranée, n°109, été 2019, pp. 9-18

Belguidoum, Saïd, Olivier Pliez, 2019, La géographie discrète des réseaux transnationaux entre l'Algérie et la Chine, Confluences Méditerranée, n°109, été 2019, pp. 63-76

Belguidoum, Saïd, Olivier Pliez, 2015 a, "Made in China. Commerce transnational et espaces urbains autour de la Méditerranée", *Les Cahiers d'EMAM* [Online], 26, 2015, <http://emam.revues.org/909>

Belguidoum, Saïd, Olivier Pliez, 2015 b, "Yiwu: The Creation of a Global Market Town in China" in: *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], 12 (2015b), <http://articulo.revues.org/2863>

Brahim Nejma, 2019, En Algérie, la vie en marge des ouvriers chinois se déroule loin de l'agitation du «hirak», Médiapart, 6 novembre 2019.

Pairault Thierry, 2018, « Algérie : Quelle présence économique chinoise ? » *Maghreb-Machrek*, 2018/3 No.237-238, 5-34.

Rouibah, Hicham. « Les entreprises chinoises du BTP en Algérie : fonctionnement, main-d'œuvre locale et conflits », *Monde chinois*, vol. 58, no. 2, 2019, pp. 136-154.

Sayad Abdelmalek, 1977, Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 1977, n°15, pp. 59-79

Souiah Farida, « L'Algérie made by China, » *Revue géographique des pays méditerranéens*, 116/ 2011, p. 139-143. <https://journals.openedition.org/mediterranee/5468>

Taing Jean-Pierre, 2015, « L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ? », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 26, pp. 141-150

Tourret Paul, 2019, Les nouvelles routes de la soie en Méditerranée, construction d'un mythe contemporain ou réalité préoccupante ? *Confluences Méditerranée*, n°109, été 1019 pp.19-32

Zoubir Yahia, 2019, Les relations de la Chine avec les pays du Maghreb : la place prépondérante de l'Algérie, *Confluences Méditerranée*, n°109, été 1019, pp. 91-103

Sitographie

Indicateurs & Statistiques séries de 2007 à 2022. Centre National du Registre du Commerce - Ministère du Commerce et de la Promotion des Exportations

<https://www.commerce.gov.dz/fr/statistiques/collection/stat-activites-commerciales>

Statistiques du commerce extérieur de l'Algérie, Année 2019

https://www.douane.gov.dz/IMG/pdf/rapport_com_ext_2019_vf.pdf

[Statistita](https://fr.statista.com/statistiques/794567/taux-de-chomage-algerie/)

<https://fr.statista.com/statistiques/794567/taux-de-chomage-algerie/>